

RÉMI BRAGUE

DU DIEU
DES CHRÉTIENS

Et d'un ou deux autres

Flammarion

Du Dieu des chrétiens
et d'un ou deux autres

Du même auteur

- Le Restant. Supplément aux commentaires du Ménon de Platon*, Paris, Vrin-Les Belles Lettres, 1978 ; rééd. Paris, Vrin, 1998.
- Du temps chez Platon et Aristote. Quatre études*, Paris, PUF, 1982 ; rééd. 1995, 2003.
- Aristote et la question du monde. Essai sur le contexte cosmologique et anthropologique de l'ontologie*, Paris, PUF, 1988 ; rééd. 2001.
- Europe, la voie romaine*, Paris, Critérian, 1992 ; rééd. 1993 ; rééd. Paris, Gallimard, « Folio essais », 1999.
- Vaterland Europa, Europäische und nationale Identität im Konflikt*, Passagen Verlag, Vienne, 1997 (avec P. Koslowski).
- La Sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers*, Paris, Fayard, 1999 ; rééd. LGF, « Biblio-essais », 2002.
- El passat per endavant* [recueil inédit en français], traduction catalane par J. Galí y Herrera, Barcelone, Barcelonesa d'edicions, 2001.
- La Loi de Dieu. Histoire philosophique d'une alliance*, Paris, Gallimard, 2005.
- Introduction au monde grec. Études d'histoire de la philosophie*, Chatou, La Transparence, 2005.
- Au moyen du Moyen-Âge. Philosophies médiévales en chrétienté, judaïsme, islam*, Chatou, La Transparence, 2006.
- Image vagabonde. Essai sur l'imaginaire baudelairien*, Chatou, La Transparence, 2008.

Direction d'ouvrages

- Herméneutique et ontologie* (Mélanges en l'honneur de P. Aubenque à l'occasion de son 60^e anniversaire), Paris, PUF, 1990 (avec J.-F. Courtine).
- Saint Bernard et la Philosophie*, PUF, Paris, 1993.
- Die Macht des Wortes*, Munich, Fink, 1996 (avec T. Schabert).

Traductions

- Leo Strauss, *Maïmonide*, Paris, PUF, 1988 (de l'allemand et de l'anglais).
- Maïmonide, *Traité de logique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996 (de l'arabe).
- Shlomo Pinès, *La Liberté de philosopher. De Maïmonide à Spinoza*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997 (de l'hébreu et de l'anglais).
- Thémistius, *Paraphrase de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lambda*, Paris, Vrin, 1999 (de l'hébreu et de l'arabe).
- Maïmonide, *Traité d'éthique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001 (de l'arabe).
- Razi, *La Médecine spirituelle*, Paris, GF-Flammarion, 2003 (de l'arabe).

Rémi Brague

Du Dieu des chrétiens
et d'un ou deux autres

Flammarion

© Editions Flammarion, Paris, 2008.
ISBN : 9-782-0812-1319-7

Avant-propos

Commençons par deux grosses lapalissades : Dieu est, en soi, le même pour tous. Il est bien au-delà de toutes les représentations que l'on s'en fait. Après avoir enfoncé ces portes ouvertes, passons aux choses sérieuses. Car ce qui est intéressant, c'est que, justement, les images et les concepts que l'on se fait de Dieu (lesquels concepts ne sont au fond, en dernière analyse, à leur tour que des images) varient entre les hommes et entre les groupements qui les rassemblent, qu'il s'agisse d'écoles philosophiques ou de religions. Et que, si nous ne pouvons pas saisir directement ce qu'est (ou plutôt : qui est) Dieu en soi et pour soi, cette incapacité nous rabat justement sur la diversité des représentations qui en existent et nous impose la tâche de nous mettre au clair sur les nuances ou les abîmes qui les séparent.

Le but de ce livre n'est nullement de donner quelque chose comme une « théorie de Dieu ». Il n'a d'autre propos que de décrire l'image que s'en fait une certaine religion, en l'occurrence le christianisme, sans s'interdire de jeter un coup d'œil de côté sur celles que s'en font quelques autres religions passées ou existant encore. Je traite donc du Dieu des chrétiens et non

pas, comme on l'entend parfois, du « Dieu chrétien ». Formule absurde, Dieu étant l'objet des religions, non un de leurs adhérents. Dieu est même le seul être qui puisse à bon droit être athée.

J'espère avoir écrit un livre de philosophie, ou en tout cas le livre de quelqu'un qui se voudrait philosophe. Non sans loucher sur la théologie avec quelque envie, comme vers une discipline au moins aussi critique que la sienne propre. Elle est, en effet, la seule qui commence par s'interroger sur ce que les autres savoirs supposent d'emblée, à savoir l'existence même de l'objet étudié. Et elle n'avance que parce qu'elle ne cesse de chercher un sens toujours plus pur au substantif « Dieu » et au verbe « exister ».

Je n'ai pas l'intention de rendre davantage plausible l'existence de Dieu, en en apportant des « preuves », terme que les meilleurs théologiens évitent d'ailleurs ou n'utilisent qu'avec mille précautions. Je voudrais simplement montrer qu'une certaine image de Dieu, celle que se fait le christianisme, possède des traits qui la distinguent de certaines autres images. Pour ce faire, je traiterai d'abord de quelques confusions répandues et dont il me semble nécessaire de se garder si l'on veut ne pas partir d'emblée du mauvais pied. J'envisagerai ensuite ce que cela peut signifier que « connaître Dieu ». Puis, j'examinerai quelques caractéristiques de Dieu : il est un, mais pas de n'importe quelle façon ; il est père, mais non pas mâle ; il a parlé, mais pas pour nous demander quoi que ce soit ; il pardonne, mais sans ignorer la décision de notre liberté.

Cette image que je donne moi-même du christianisme, il est évident qu'elle est incomplète. Je n'ai ni

AVANT-PROPOS

voulu ni pu parler de tout. De même, je suis bien loin de la considérer comme parfaite. On est invité à l'améliorer en la corrigeant. À plus forte raison, je ne prétends nullement présenter de façon exhaustive l'image de Dieu que donnent les autres religions dont il est ici question. Celles-ci ne sont convoquées que là où une comparaison aide à faire ressortir la singularité du christianisme. Le titre quelque peu désinvolte du présent livre sert à souligner le caractère incomplet de l'enquête.

Quant au Dieu qu'elle représente tant bien que mal, on pourra l'accepter ou le refuser. Le lecteur n'a pas besoin pour cela de mon autorisation. J'espère cependant que, dans les deux cas, ce sera un peu plus en connaissance de cause.

Une première version de tous les chapitres de ce livre a déjà été publiée sous forme d'articles dans divers endroits. Ils ont cependant tous été retravaillés, la plupart du temps assez profondément. On trouvera à la fin du volume les références bibliographiques de leur première publication.

Françoise, ma femme, a accepté de relire mon manuscrit et de me faire de très précieuses suggestions. M'autorisera-t-elle à lui dédier ce livre pour le quarantième anniversaire de notre rencontre ? J'ai également bénéficié des pertinentes observations d'Irène Fernandez, que je remercie bien vivement.

R.B.

Paris, décembre 2007.

CHAPITRE PREMIER

Pour en finir avec trois trios

Trois expressions ont depuis quelques années envahi les médias, là où il s'agit de religion. Il y est question, justement, à chaque fois de trois choses : « les trois monothéismes », « les trois religions d'Abraham », « les trois religions du livre ». Il est difficile de parcourir un organe de presse, d'allumer un poste, confessionnel ou non, sans s'y voir ou entendre asseoir comme une évidence telle ou telle de ces formules, si ce n'est les trois. À un niveau plus honorable, les livres qui portent ce titre ou qui le contiennent, et qui sont d'ailleurs parfois de bonne qualité, se sont multipliés depuis les années 1980¹.

Il serait intéressant d'étudier l'histoire de ces expressions, ce que je n'ai pas eu le courage d'entreprendre. Je suis en tout cas tenté d'observer, sous bénéfice d'inventaire, que la généalogie de ces expressions pourrait très bien remonter jusqu'au Moyen Âge ;

1. Le premier livre qui s'intitule carrément *Les Trois Monothéismes* est un ouvrage du psychanalyste D. Sibony qui a comme sous-titre *Juifs, Chrétiens et Musulmans entre leurs sources et leurs destins*, Paris, Le Seuil, 1992 ; le philosophe et islamologue R. Arnaldez a publié *Trois messagers pour un seul Dieu*, Paris,

et plus précisément, jusqu'à l'idée d'associer judaïsme, christianisme et islam, non pas dans une commune sympathie, mais bien dans une commune dénonciation. De la sorte, ce qu'on appelle aujourd'hui « les trois religions » ne serait guère que le dernier avatar de ce que l'on attribuait jadis aux « trois imposteurs » : Moïse, Jésus et Mahomet, censés avoir trompé l'humanité !

On peut de toute façon supposer qu'on a forgé plus récemment ces expressions, et qu'on continue à les utiliser aujourd'hui, pour des motifs nobles : elles représenteraient entre les religions en question un point commun, éventuellement un terrain d'entente pour la pratique.

Mon présent propos est de montrer que ces trois expressions sont à la fois fausses et dangereuses. Elles sont *fausses* parce qu'elles recouvrent chacune une erreur très grave sur la nature des trois religions que l'on prétend ainsi ramener sous un même toit. Elles sont *dangereuses* parce qu'elles encouragent une paresse intellectuelle qui dispense d'examiner de près la réalité. Je les examinerai ici dans l'ordre, et en commençant par l'idée de « monothéisme ».

I. Trois monothéismes ?

Le terme de « monothéisme » vient du dehors, non de l'intérieur des religions. Les « monothéismes » ne

Albin Michel, 1983 et *À la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1993.

s'appellent pas eux-mêmes ainsi. Certes, certaines expressions se laissent traduire ainsi, comme l'arabe *tawhîd*, « affirmation que Dieu est un » – mot qui a pris par extension un sens voisin de « théologie ». À la rigueur, on rencontre depuis quelques dizaines d'années une caractérisation du judaïsme par des Juifs eux-mêmes comme « monothéisme éthique », expression peut-être due au rabbin allemand Leo Baeck (1873-1956).

Le terme de « monothéisme » est né assez tardivement, au XVIII^e siècle plus précisément, sans doute chez Henry More, l'un des théologiens platonisants de Cambridge, qui l'emploie en anglais en 1660¹. Sa carrière postérieure s'accomplit plus chez les philosophes que chez les théologiens, et à peu près jamais comme expression de la piété des simples croyants.

1. Le monothéisme n'est pas essentiellement religieux

Commençons par une remarque d'ensemble : le monothéisme, et d'ailleurs avec lui le « polythéisme », n'ont rien de spécifiquement religieux ; ils relèvent avant tout de la philosophie.

Il est possible qu'il existe des religions non monothéistes. Mais, à l'inverse, il y a des monothéismes non religieux, dans lesquels on trouve une affirmation philosophique sur un Dieu dont il n'est pas question de faire l'objet d'une religion. C'est le cas du déisme de certains penseurs des Lumières. Mais on pourra toujours se demander s'il ne serait pas une sorte de version

1. Voir l'*Oxford English Dictionary*, s.v. « monotheism ».

affadie du christianisme, dont il n'aurait gardé que la réponse à la question du nombre des dieux. Les meilleurs exemples sont donc sans doute à chercher chez les philosophes grecs, qui n'avaient jamais entendu parler du judaïsme et encore moins du christianisme, et pour cause. Ainsi, le présocratique Xénophane de Colophon (VI^e-V^e siècle avant J.-C.) oppose aux imaginations variées des nations qui se représentent chacune leur dieu à leur image « un dieu unique, le plus grand chez les dieux et les hommes, qui n'est semblable aux mortels ni par l'apparence ni par la pensée¹ ». Après lui, Aristote appelle le premier moteur immobile et unique que suppose sa physique du nom de « dieu² ». Or, il semble que ce dieu ne connaisse rien de ce qui est en dehors de Lui.

À l'inverse, Épicure admet l'existence de plusieurs dieux. Ils vivent dans les interstices qui séparent les mondes innombrables postulés par sa cosmologie. Ils jouissent d'une parfaite béatitude et ne se soucient nullement des mondes et de leurs habitants³. Le philosophe reconnaît les dieux de la cité, leur rend un culte, mais ne les considère pas comme de « vrais » dieux.

L'affirmation d'un Dieu unique n'est donc pas nécessairement un phénomène religieux. On peut avoir un Dieu sans religion ; réciproquement, on peut d'ailleurs avoir aussi une religion sans Dieu, comme c'est le cas du bouddhisme primitif.

1. Xénophane, fragment DK 21 B 23.

2. Aristote, *Métaphysique*, Λ, 7, 1072b25, 29-30.

3. Voir mon ouvrage *La Sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers*, Paris, Fayard, 1999, p. 54-55.

2. *Il n'y en a pas que trois*

Quand on dit « les trois monothéismes », l'usage de l'article défini suppose qu'il n'y en a que trois. Or, les prétendus « trois monothéismes » ne sont pas les premiers. Le premier fut peut-être l'invention du pharaon Aménophis IV, qui prit le nom d'Akhnaton (1250 avant J.-C.). L'idée sous-jacente est qu'un seul Dieu est le vrai, les autres n'en étant que des délégués. Israël part d'un Dieu national, auquel seul un culte doit être rendu, mais les autres dieux sont les dieux légitimes des nations voisines. Ce n'est qu'avec le retour d'exil que l'on voit apparaître l'idée selon laquelle il n'y a qu'un seul Dieu, les autres dieux étant faux, des « idoles » (Isaïe, 44, 8 ; 47, 21).

Ces « trois monothéismes » ne sont pas non plus les derniers. La fécondité religieuse n'est pas tarie, en particulier chez les peuples colonisés du tiers-monde (vaudou, pentecôtisme chez les Noirs africains) ou entrés en contact avec l'Occident (culte du cargo en Nouvelle-Guinée). En revanche, on n'invente plus guère de polythéismes. En effet, les religions naissent le plus souvent à partir d'une religion préexistante qu'elles prétendent réformer. Et ces religions mères sont monothéistes. Ainsi, au XIX^e siècle sont nées à partir du christianisme des religions comme celle des mormons, et à partir de l'islam la religion des Baha'is. La religion des sikhs, née au XVI^e siècle, de l'hindouisme, emprunta le monothéisme à l'islam.

Les religions nouvelles d'aujourd'hui se comprennent comme des ajouts à des religions préexistantes : ainsi, le kimbanguisme, né dans les années 1930 en République du Congo, alors Congo belge, de la prédication

Composition et mise en page



N° d'édition : LO1EHBN000211N001
Dépôt légal : mars 2008

RÉMI BRAGUE

DU DIEU DES CHRÉTIENS

Et d'un ou deux autres

Qui est le dieu des chrétiens? Quelles en sont les caractéristiques? Quelle en est la singularité?

À ce sujet vaste et quelque peu intimidant, le philosophe Rémi Brague répond en sept chapitres concis, informés, stimulants. Que Dieu soit bien au-delà des représentations que l'on s'en fait, c'est une affaire entendue, mais cela ne justifie pas pour autant les approximations et les confusions qui sont de mise aujourd'hui dès qu'on aborde les questions religieuses.

Car tout le monde ne se fait pas de Dieu la même idée, et celle que s'en font les chrétiens est, au fond, plutôt surprenante.

Qui est alors ce dieu et qu'en pouvons-nous connaître?

Il est un, mais pas de n'importe quelle façon; il est père, mais non pas mâle; il a parlé, mais pas pour nous demander quoi que ce soit; il pardonne, mais sans ignorer la décision de notre liberté.

Au terme de cette enquête, le lecteur pourra accepter ou refuser le dieu des chrétiens; dans les deux cas, il le fera en connaissance de cause.

Rémi Brague est professeur de philosophie arabe et médiévale à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne et de philosophie des religions européennes à la Ludwig-Maximilian Universität de Munich. Il est l'auteur d'une dizaine d'essais, dont Europe, la voie romaine, Critérior, 1992 (Folio-Essais, 1999), traduit en douze langues, La Sagesse du monde, Fayard, 1999, La Loi de Dieu, Gallimard, 2005, et Au moyen du Moyen Âge, La Transparence, 2006.

Prix France : 19 €

ISBN : 978-2-0812-1319-7



9 782081 213197

www.editions.flammarion.com

Flammarion